

des Princes &c. Septemb. 1737. 165

mêmes ne désavoieront point. Quoique dès lors la Cour Impériale eut été en droit de faire valoir ce qui a été dit ensuite dans la première Lettre du Comte de Königsegg au même Grand Vizir, elle a néanmoins voulu laisser aux Turcs plus de tems qu'il ne leur en falloit pour revenir à des conseils plus salutaires ; mais en même-tems on ne leur dissimula point la forte résolution où étoit l'Empereur d'assister la Czarine de toutes ses forces, en cas que ses bons offices n'eussent pas le succès qu'on avoit lieu d'en attendre. Il s'en falloit beaucoup que la conduite & les vûes de la Porte fussent aussi sinceres : Elle ne cherchoit qu'à gagner du tems par des assurances vagues & peu concluantes, tandis qu'elle étoit entièrement occupée du grand Ouvrage de la réünion des Sectateurs d'Omer avec ceux d'Ally ; & elle devint plus fiere & intraitable dès qu'elle crut pouvoir se flatter de l'avoir consommé.

La Cour de Russie parut presque allarmée des délais de l'Empereur, & les Turcs toujours attentifs à traverser cette union qui rompoit les funestes mesures qu'ils prenoient contre la Chrétienté, se servirent de tous les moyens imaginables pour persuader à la Cour de Russie, qu'elle n'avoit aucune assistance à attendre de la part de l'Empereur, qui s'en tiendroit toujours aux simples bons offices, & que la Paix seroit même plus facile à rétablir entre l'Empire Ottoman & celui de Russie, si l'Empereur n'y intervenoit point.

Cependant cette même Porte Ottomane tenoit un langage tout différent aux Ministres des autres Puissances : Elle qualifioit de sentimens pacifiques l'impuissance où elle avoit été d'exécuter pendant la Guerre de Perse ses pernicieux desseins contre la Chrétienté ; & elle s'efforçoit de faire croire dans le Public, que l'Empereur vouloit profiter de l'embarras où se trouvoient ses voisins pour les assaillir contre tout droit

